

GYÖRGY
SPIRO

TÊTE DE POULET

tragédie

*texte français de
Eva Vingiano de Pina Martins
et Mireille Davidovici
avec le concours de Anna Köböl*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES

éditions

THEATRALES

PERSONNAGES

LA VIEILLE

LE PROF

LA FEMME

LE PERE

LA MERE

LE GARS

LE POTE

LE FLIC

LE PLANTON

L'EMPLOYEE

LA MINETTE

LA NENETTE

Dans les faubourgs, une cour intérieure. En face, à gauche, une longue porte cochère. Tout au fond, une porte. A droite de la porte cochère, la porte de l'appartement de la Vieille. A droite, un garage ; devant, la porte de l'appartement du Père. A gauche, la porte de l'appartement de la Femme ; plus à gauche, devant, celle de l'appartement du Prof. Au milieu de la scène, un battoir à tapis.*

Tête de Poulet a été lu pour la première fois en France par les acteurs de la Comédie Française : Gisèle CASADESUS, Catherine SAMIE, Catherine FERRAN, Gérard GIROUDON, Roland BERTIN, Jean-François REMI, Thierry HANCISSE, Michel FAVORY, le 14 juin 1990 à la Bibliothèque Nationale.

* Les immeubles anciens de Budapest comportent une cour intérieure sur laquelle donnent les portes de tous les appartements.

Le battoir est un dispositif composé d'un bâton transversal rigide fixé à deux montants verticaux et qui se trouve dans les cours d'immeuble. C'est là qu'on suspend les tapis à battre.

SCENE 1

L'après-midi. Un chat est pendu au battoir à tapis. La Vieille entre dans la cour par la porte cochère. Elle porte un sac à provisions dégoulinant de sang.

LA VIEILLE.- Minou, minou. Minou, minou, mon gros matou, mui, mui. Tu viens mon minou ? Mui mui ! *(elle pose son sac par terre, devant la porte de chez elle et cherche sa clef dans sa poche)* Mon gros minet, minou, minou, où tu es encore aller traîner ? *(elle ouvre la porte, se retourne vers la cour)*

Viens vite mon minou, c'est à manger pour toi. *(elle entre avec son sac ; courte pause ; elle ressort)* Ça se défait complètement ces têtes de poulet – quand c'est mal congelé – mais elles sont encore bonnes, mon minou. A l'odeur, c'est pas pourri. Avec ça, on n'aura plus à sortir pendant dix jours. *(un court silence)*

Si t'avais vu cette queue, mon minou. J'ai poireauté au moins une demie heure. Ça a failli me filer sous le nez. Mais j'ai réussi à en avoir, mon minou. Je priais, je priais pour en avoir ! Mon Dieu, pourvu qu'il en reste. Les têtes de poulet, ça partait comme des petits pains, y en avait des grands sacs, par vingt kilos ça partait. Je me disais : on n'aura plus rien. Mais on en a eu. On a eu de la chance, mon minet, tu sais. Seulement, c'est que c'est loin, et puis ça se défait complètement, et ça dégouline. C'est loin. J'avais pourtant pris deux sacs en plastique – dans le tram, tout le monde me regardait avec tout ce sang qui dégoulinait – viens, mon minou, viens vite, elle va t'en donner ta maman, des toutes fraîches – après, on coupe ça en morceaux – et au congélateur ! – Un vrai régal pour mon minet – un régal pareil, c'est pas donné à tout le monde – un régal pareil, tu le mérites pas – minou, minou, mui, mui !

(Elle va dans la cour, à la recherche du chat) T'as rien mangé depuis ce matin – où t'es encore allé traîner ? – Tu dois avoir faim – à l'heure qu'il est – pour l'instant, j'ai tout mis dans l'évier – d'abord on va t'en donner – et puis après on écrase ça à la hache – parce que dedans, c'est tout gelé – on met ça au congélateur – un vrai régal pour mon minou – avec ça, y a de quoi faire pour deux semaines – douze jours,

c'est sûr – douze jours au moins – c'est qu'elle est gâtée ma petite bébête à poil – où tu es mon minou ?

Elle aperçoit le chat pendu au battoir. Un moment de silence. Elle pousse un hurlement, reste figée, se met à trembler. Puis elle va vers le chat, saisit la corde d'une main tremblante, la secoue, l'arrache et serre le chat crevé dans ses bras. Elle rentre chez elle en courant, on l'entend hurler, puis la voix s'éteint. Silence.

SCENE 2

Le Gars et le Pote arrivent par la porte cochère. Le Gars va vers la porte du Père, abaisse la poignée, la secoue. La porte ne s'ouvre pas.

LE GARS.– Putain !

LE POTE.– Quoi ? Il est pas là ?

LE GARS.– Putain de merde !

LE POTE.– Il est pas là, hein ? (*le Gars cogne sur la porte ; silence*) Y a personne, hein ,

LE GARS.– Pourquoi il est pas là ? Putain. Pourquoi il vient pas ?

LE POTE.– C'est pas encore l'heure.

LE GARS.– Mais pourquoi il est pas là ? Moi, je reviens et lui, il est pas là, pourquoi ?

Il cogne sur la porte, donne des coups de pied dedans.

LE POTE.– T'as pas la clef, comment ça s'est fait ?

LE GARS.– Et pourquoi je l'aurais, la clef ? Connard !

LE POTE.– Tu l'as pas, pourquoi ?

LE GARS.- Pasque. Bordel.

LE POTE.- Moi, mon vieux, il m'en a donné une, de clef.

LE GARS.- Ça va, putain, on a compris. Rien à foutre, putain de merde !

LE POTE.- Pourquoi il t'en n'a pas donné une, de clef, ton vieux ?

LE GARS.- Ta gueule ! Tu vas la fermer, putain !

LE POTE.- Bon, alors on s'tire.

LE GARS.- Va t'faire foutre.

LE POTE.- Tu vas rester planté là comme un con, putain ?

LE GARS.- Qu'est-ce que ça peut t'foutre, putain ?

LE POTE.- Allez viens, on s'tire.

LE GARS.- Putain. Et moi, je m'disais... J'arrive, il est là – je voyais tout ça de là-bas – je reviens, et papa, il est là – pas qu'une fois j'ai vu tout ça, putain de merde, et c'était super – putain – super. Tout ça, je l'voyais, tu comprends ? On va au foot, on s'envoie une bière, super, quoi.

LE POTE.- Y a pas de foot, aujourd'hui, putain.

LE GARS.- C'est comme ça que j'voyais ça, putain, tu comprends ?

LE POTE.- Mais y a pas de foot, aujourd'hui.

LE GARS.- Putain d'enculé. Moi, c'est comme ça que j'voyais ça – pas qu'une fois, j'y ai vu – tout – j'ai rien oublié, merde. – Pourquoi il est pas là ?!

LE POTE.- Allez, on r'viendra.

LE GARS.- Lâche-moi, enculé de merde. Va te faire foutre.

LE POTE.- Et quoi encore, et quoi ? Qu'est-ce qui t'prend, bordel ?

LE GARS.- Rien, putain. Connard.

LE POTE.- Qu'est-ce qui t'prend ? Il va venir, t'en fais pas.

LE GARS.- Ta gueule, putain. (*un court silence ; le Pote s'assoit*) Les autres, ils dormaient, putain – et moi je m'voyais rentrer à la maison, et puis, j'étais là – et c'était tout comme je voulais – et c'était – c'était à moi – toujours, je voyais ça – cette cour – eux ils ronflent – et moi, pas